

**GRAPHITE**  
**OU LE**  
**SYNDROME D'EISENMENGER**



**EMERALD HEINO**

Emerald Heino

Graphite

*ou le syndrome d'Eisenmenger*

© Emerald Heino, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6763-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je tiens à remercier :

La clinique vétérinaire du Bois de Bouge (Namur), en particulier Laura Belle et Hélène Biller, mais aussi toutes les autres vétérinaires, assistants et assistantes qui se sont mis à la disposition de Graphite,

Les Urgences Vet's à Erpent (Namur) composée de Claire, Justine, Pauline qui nous ont répondu et reçus à pas d'heures,

Ainsi que la Docteur Van Israël de la Clinique ACAPULCO (Animal CardioPulmonary Consultancy) à Stavelot, et ses assistants.

Je remercie également :

Ma famille pour son soutien indéfectible, mon fils Jérôme pour la planche graphique, mon fils Benjamin (doctorant en paléontologie) pour certaines recherches vétérinaires.

Non seulement je souhaite que ce récit soit un livre agréable à parcourir, mais qu'il soit aussi le plus correct au niveau scientifique.

Merci à vous tous du fond du cœur, car l'accouchement de ce récit a été moralement épuisant.

## Prologue

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours aimé et respecté les animaux.

Née dans les années soixante en République Démocratique du Congo, mes parents possédaient une propriété avicole importante. J'étais déjà entourée d'une dizaine de chiens de race bergers allemands au nom des plus fantaisistes comme Sultan, Simba, Sayonara, Zangra, Pepito, Noiraud, Butterfly, Sombrero, Jugurtha (en effet, nous avions des idées originales), et d'autres chiens que des personnes nous abandonnaient : Quick, un grand berger blanc suisse qui détestait les autres chiens et le plus petit, mais non moins farouche, le seul teckel de la troupe qui s'appelait Fils. Leur mission première était de protéger la propriété durant la nuit, mais pour moi, ils étaient mes fidèles amis et mes confidents dans les heures sombres.

Quand nous recevions les poussins d'un jour à la ferme, j'adorais apporter mon aide pour les réhydrater et leur donner leurs vitamines. C'est attendrissant un poussin : c'est doux, c'est gentil, ça piaille, c'est plein de vie, comme les canetons.

Étant une enfant très solitaire, j'avais un énorme besoin de consacrer mon temps libre extrascolaire et mon affection aux animaux (l'époque numérique n'existait pas encore), et j'adorais m'asseoir à terre parmi la meute pour me ressourcer. J'ai toujours en moi ce besoin d'être entourée de la nature. Elle apaise toujours mes tourments.

En plus des quelques courageux chiens, dont Noiraud, qui me suivaient pendant des heures derrière mon vélo lorsque je m'évadais dans des voyages imaginaires, j'étais accompagnée d'un agréable cochon d'Inde qui s'appelait Gwen, d'un trio de tortues terrestres, dont la plus ancienne dans la famille, portait le nom plus que courant de Caroline ( « Boule et Bill »), une flopée de canards de Barbarie et un couple de pintades qui criaient toute la journée. Nous avions aussi dans notre maison, une tourterelle sauvée à l'aile brisée. Plus tard est arrivée une chatte errante et ses quatre petits, venus rejoindre ma chèvre Biquette et son chevreau, ainsi que deux moutons, Johan et Pirlouit ( « Johan et Pirlouit » de Peyo). Bref, une vraie ménagerie pour moi toute seule.

La température étant plus clémente qu'en Europe, un grand enclos m'avait été

construit dans lequel Gwen et Caroline pouvaient faire leurs bêtises parmi les volailles. Figurez-vous que Caroline, qui, je le répète, était une tortue terrestre, faisait des brasses dans le bassin des canards, et la nuit, elle se faisait couvrir par les cannes. Trop drôle !

Mon rêve, comme tant d'enfants, était de devenir vétérinaire. Rêve vite abandonné au vu de mes résultats plus que désastreux en mathématiques et chimie, parmi les cours les plus importants en première année de faculté vétérinaire. Je n'ai jamais eu la bosse des maths, ni de la physique, ni même de la chimie, matières impénétrables pour mon cerveau plutôt littéraire avec ma base latine.

À vingt ans, je pose mes valises en Belgique pour continuer mes études. La vie fait son chemin. Au début de ma vie de couple, j'avais des cochons d'Inde et des lapins nains pour lesquels mon conjoint avait construit un très bel enclos. Un de mes lapins nains n'avait qu'une oreille, il était très comique, et nous avions aussi la chienne de mon mari, une petite croisée Fox Terrier, pas très maligne, mais très gentille. Elle s'appelait Câline et portait très bien son nom.

Comme j'avais suivi des études de secrétariat, je suis devenue secrétaire avec un emploi dans lequel j'étais très épanouie, puisqu'en lieu et place de soigner les animaux, je m'occupais des ouvriers syndiqués. Même si je suis du genre solitaire, j'adorais ce travail, j'étais heureuse d'apporter mon aide aux ouvriers syndiqués, détricoter leurs ennuis avec le patron, et aider les délégués d'entreprises. J'avais avec certains d'entre eux des contacts privilégiés. C'était un emploi valorisant. J'étais très – trop – altruiste et empathique, et je le suis toujours.

Mais la vie n'étant pas un long fleuve tranquille, les emplois ont été restructurés et après plus de vingt-deux années passées à cette place, j'ai bifurqué vers d'autres cieux en me rapprochant du monde animal puisque je me suis retrouvée en tant qu'agent dans une société protectrice des animaux et propulsée, sans un garde-fou, dans un monde dont je ne mesurais pas, à ce moment-là, l'impact qu'il aurait sur ma personne en devenir.

Et c'est ainsi que j'arrive dans l'histoire improbable qui va suivre et je vous invite à m'y accompagner.

## Préface

Pourquoi encore poser des mots sur la vie d'un chat, qui plus est noir, allez-vous me demander ?

Tant d'écrivains ont déjà tout écrit, sur les chats tels Colette, Bernard Werber, Fanny Broussard, Philippe Ragueneau, Gwen Cooper, Julia Romp, Celia Haddon, ... ! La bande dessinée n'est pas en reste non plus : Crapule de l'artiste Deglin. Pour les Japonais comme Takashi Hiraide, Natsume Soseki, ils représentent le symbole de la chance. Et plus loin encore, les Égyptiens dans leurs hiéroglyphes et leur mythologie sont assez prolifiques à propos des chats. En effet pour ces derniers, le chat est un animal sacré qui prend une grande place dans la société. C'est exact.

Mais le chat que nous allions connaître n'était pas un chat ordinaire, bien au contraire. Pourquoi ? Parce que le chemin de vie passé en sa compagnie a été très court, intense en émotion et en énergie. Un vrai ascenseur émotionnel.

Je n'étais pas une dame à chats, et notre famille non plus. Nos chiens nous suffisaient et nous comblaient déjà dans nos relations intrafamiliales, mais nos cœurs se sont ouverts à cette boule de poils noire arrivée par le plus simple des hasards dans notre foyer.

Si je n'avais pas travaillé un certain temps dans ce refuge pour animaux, si je n'avais pas été confrontée à la dure réalité du terrain, à la tristesse de tous ces pauvres petits innocents abandonnés par leurs maîtres, livrés à eux-mêmes, certains cherchant dans les profondeurs de leur résilience la force de survivre tant bien que mal, si je n'avais été jetée dans cette fosse aux lions par les aléas de ma vie, et si je n'avais pas été blessée par toute cette souffrance animale, alors cette histoire n'aurait probablement jamais vu le jour. Je suis contente qu'elle nous soit arrivée.

Ce récit de vie ne veut pas être un mélodrame, mais l'histoire ouverte de l'amour, du respect et d'un accompagnement inconditionnel d'une forme de vie, humaine ou animale.

Pourquoi avoir voulu déposer sur papier toutes les phrases derrière cette page ? Pour le savoir, tournez les pages au fur et à mesure et laissez-vous emporter, tout comme nous, dans le tourbillon de sa vie, la vie de Graphite.

# Chapitre 1

## Le Syndrome d'Eisenmenger.

Vous ne connaissez pas ? À l'époque nous non plus.

Que connaissons-nous en fait des maladies du chat ?

- Il y a la leucose, également appelée FelV,
- le coryza,
- le typhus,
- la péritonite infectieuse féline, plus connue sous le nom de Pif qui est en fait un coronavirus, divisé en deux types, et n'ayez crainte ce n'est pas le coronavirus Covid 19 dont nous souffrons, nous humains, actuellement,
- la FIV ou sida du chat,
- la giardiose et la coccidiose.

Certaines de ces maladies se détectent par une prise de sang. Les autres, vous le verrez par l'état général de votre animal. Prises à temps, elles sont toutes soignables. Dans d'autres cas rares, vous aiderez votre compagnon dans la maladie, comme vous le feriez pour un membre de votre famille.

Mais justement, le syndrome d'Eisenmenger ? Qu'est-ce donc ?

Pour essayer de vous l'expliquer, j'ai fait des recherches dans tout internet et aussi, avec l'aide de mon fils Benjamin, doctorant en paléontologie, qui a accès à certains documents universitaires de la littérature de médecine vétérinaire et humaine. Pour l'homme, on trouve relativement facilement l'explication de cette pathologie. Pour les animaux par contre - et les chats en particulier - cela a été bien plus ardu. Seuls les étudiants vétérinaires l'étudieront, et encore, peu connaissent ce syndrome.

Je reviendrai sur ce syndrome plus tard dans le récit. La seule chose que je peux vous dévoiler maintenant, c'est que chez l'humain, il peut être repéré très vite dans les pays développés et est donc opérable. Mais en médecine vétérinaire, ce n'est pas courant.

## Chapitre 2

Avril 2018, début du printemps. Il fait encore froid, souvent pluvieux.

Cela peut aussi coïncider avec le début de la saison durant laquelle les chattes peuvent mettre bas.

L'histoire débute lorsqu'une jeune chatte, jetée à la rue par des maîtres qui n'ont pas cru bon de la faire stériliser, se retrouve dehors sur le point de mettre au monde ses petits, et le seul lieu qu'elle a pu trouver pour cette difficile tâche est un fossé, à l'image de tant d'autres chattes errantes, même à l'instant où vous lisez ces lignes.

Une semaine plus tard, un couple qui se promenait par là a été alerté par des miaulements de détresse et des gémissements de chatons. Ce couple a découvert cette misère seule avec ses trois bébés, mouillée par la pluie et réchauffant au mieux sa petite marmaille.

Ne pouvant se résoudre à la laisser ainsi abandonnée et sans ressource, il a pris la petite famille afin de la mettre à l'abri. Il avait entendu parler dans la région d'une association connue sous le nom de « Caro Loves Cats asbl », et l'a contactée sans tarder pour sa prise en charge.

L'association a directement accepté de prendre sous son aile cette petite famille.

Comme chaque fois dans de pareils cas, visite de contrôle pour tout le monde chez le vétérinaire référant de l'association. Âge estimé des petits « une semaine », naissance aux alentours du 14 avril 2018. Tout le monde se porte bien quoique le petit noir a déjà les yeux qui coulent et il est placé sous antibiotiques. La petite famille est placée en famille d'accueil (FA). Malheureusement, le petit noiraud ne s'adapte pas trop bien, et comme la famille d'accueil est débordée par tant d'autres petits félins abandonnés, il est retiré de la fratrie pour être placé, seul, dans notre foyer. Étant disponible à plein temps à ce moment-là, j'avais tout le loisir de lui offrir une meilleure prise en charge.

Ce n'était pas la première fois que l'association faisait appel à mon aide pour biberonner des tout petits chatons, seuls félins acceptés dans la maison par nos

chiens. En effet, ces derniers ont plutôt tendance à les poursuivre en les voyant passer dans le fond du jardin qu'à les apprécier. Ils restent des chiens et comme l'adage le dit si bien ils s'entendent comme « chiens et chats ». Par conséquent, je ne m'occupe que des tout petits chatons perdus sans leur mère.

L'association le prénomme « **Lucky** » (« Chanceux »), espérant que cela lui porte justement chance ! Et le voici donc, à deux semaines qui arrive à la maison, si petit qu'il tenait dans la paume de mes mains. Au 1<sup>er</sup> mai 2018, Lucky ne pèse que 290 grammes. Il a les yeux qui coulent encore et doit toujours prendre des antibiotiques, rester sous une couverture chauffante, car il ne sait pas se réchauffer encore tout seul, a de la diarrhée, il doit être biberonné toutes les quatre heures, mais il y a un souci bien plus grand : la prise du biberon ne fonctionne pas. Pauvre petite misère.

Sans hésiter, je prends rendez-vous chez notre vétérinaire spécialisée en félins de la Clinique vétérinaire du Bois de Bouge (Namur) pour un contrôle général de ce petit bout de vie. Il s'avère que Lucky est un chaton brachygnathe,<sup>1</sup> cela explique pourquoi la prise du biberon est ardue. L'alimentation par « gavage » à la seringue est donc requise et vitale.

Comment ce chaton peut-il souffrir de cette malformation ? Malheureusement pour elles, les femelles errantes, lors de la même période de chaleur, peuvent être couvertes par différents mâles à différentes périodes, donc les embryons n'ont pas le même père et pas le même stade de maturation durant la gestation. Lors de la mise bas, tous les bébés voient le jour, même les « prématurés »<sup>2</sup> dont fait partie Lucky.

La prématurité de Lucky explique pourquoi la prise de poids ne progresse pas, et il n'est pas du tout au même stade de croissance que son frère et sa sœur.

Comme pour tous les chatons passés au préalable à la maison, je fonde devant cette petite boule de poils hirsutes tellement vulnérable, je ne peux que commencer à l'aimer.

Vers un mois et une semaine, à la mi-mai, ma vétérinaire estime que ce petit bout doit apprendre plus vite que les chatons ordinaires, et qu'il est temps de le sevrer : seringue trois fois par jour pour le lait et deux fois par jour de la pâte « Mother and Bay Cat » (Royal Canin) et ce, jusqu'à ses deux mois, et passer enfin avec des croquettes du même nom. Ce départ difficile ne l'empêche pas